L'Embellie Turquoise et le **Théâtre Douze**
présentent du 2 au 14 décembre 2014
du mardi au samedi à 20h30 – le dimanche à 15h30

L'inattendu

de Fabrice Melquiot – avec Lucilla Sebastiani
mise en scène d'Arnaud Beunaiche

théâtre douze
6, avenue Maurice Ravel
75012 PARIS
Réservations : 01 44 75 60 31

Ligue de l'enseignement
Saint-Fiacre Maurice Ravel
MAIRIE DE PARIS
BilletRéduc
THEATRE

L'INATTENDU

DOSSIER DE PRESENTATION

SOMMAIRE

LA COMPAGNIE L'EMBELLIE TURQUOISE 2

NOTE D'INTENTION DE LA COMPAGNIE 2

L'INATTENDU – LA PIECE 3

AUTEUR 3
RESUME – DISTRIBUTION 5
NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCENE 6
METTEUR EN SCENE 9
COMEDIENNE 10

L'ARBRE DE BOIS FLOTTE ET LES FLACONS DE VERRE 11

LES COULEURS : MODE D'EMPLOI DE LA PIECE 17

THEMES ET PISTES PEDAGOGIQUES 19

ENONCIATION 19
TRAVAIL DU DEUIL 21
RACISME ET CITOYENNETE 24

PRESSE ET TEMOIGNAGES 25

SITOGRAPHIE, BIBLIOGRAPHIE 43

FICHE TECHNIQUE 44

CONDITIONS DE VENTE 45

CONTACT 46

LA COMPAGNIE L'EMBELLIE TURQUOISE

NOTE D'INTENTION DE LA COMPAGNIE

L'Embellie Turquoise, compagnie professionnelle, a été créée à l'initiative de Lucilla Sebastiani. Du classique à la création contemporaine, de théâtres parisiens en festivals (Avignon, Montpellier) et à l'étranger, Lucilla Sebastiani souhaite travailler des textes de sens qui façonnent la profondeur de l'être humain.

Embellie, « en beauté ». Une éclaircie.
Dans la marine : Amélioration du temps qui devient beau pour un moment, après un grain violent.

Étienne Pivert de Senancour en disait : « ... cette lueur céleste que nous croyons saisir, qui nous passionne, qui nous entraîne, et qui n'est qu'une ombre indiscernable, … une **image embellie** dans le vague, puissante de tout le prestige de l'inconnu, devenue nécessaire dans nos misères, naturelle à nos cœurs opprimés, quel homme a pu l'entrevoir une fois seulement, et l'oublier ? »

La **turquoise** est une espèce minérale formée de phosphate hydraté de cuivre et d'aluminium ; elle est appréciée des artisans et des orfèvres comme gemme.
Son nom viendrait de « pierre turque », parce que particulièrement connue à l'époque des croisades. Elle a donné son nom à la couleur turquoise, une nuance de bleu qui peut varier, semi opaque, quelquefois translucide sur les bords. Facilement reconnaissable à sa couleur bleu céleste, quelquefois tendant vers le vert dans les eaux tropicales.
C'est aussi l'état de grâce au sortir d'une période de libération marquée par une grande émotion. Une puissance réparatrice, miraculeuse, un changement de niveau de conscience, ouvrant à une participation active à la réalisation d'un projet planétaire.

Alors **la passion de L'Embellie Turquoise** est d'emmener dans des eaux profondes, tumultueuses, sur des chemins escarpés, au milieu de tempêtes foudroyantes, de fulgurances, …
« J'ai ouvert des tombeaux, remué des cendres, pour recueillir les lambeaux d'étoffes, les ornements de métal et les gemmes qui étaient mêlés à ces cendres » (Anatole France).
Vivre un instant magique, teinté de couleurs et d'émotions chatoyantes. Transformer une gemme en admirable bijou.

Et **L'Embellie Turquoise** va jouer de toutes les possibilités artistiques des œuvres : mise en situation, scénographie, lumière, musique, chant, décor, vidéo, illustration, Histoire…
Et vous en faire sortir transformé, surpris d'avoir vécu une intensité, mais apaisé.
La libération des émotions ouvre la porte à la guérison.
Passée cette porte, on s'aperçoit à quel point la vie prend soin de nous. Ce qui vient à nous est précieux. Mû par une force ascendante, tout notre être grandit et notre corps et notre âme se cristallisent en lumière, une **embellie turquoise**.

L'INATTENDU – LA PIECE

AUTEUR

Fabrice MELQUIOT

Né à Modane en 1972, Fabrice Melquiot a écrit près de soixante-dix pièces dont la plupart ont été publiées chez L'Arche Editeur. « Les petits mélancoliques » et «Le jardin de Beamon», ses premiers textes, sont publiés à l'École des loisirs et diffusés sur France Culture.

Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française, le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, à Bratislava le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique : celui de la révélation théâtrale, et pour « Le diable en partage », celui de la meilleure création d'une pièce en langue française.

Associé pendant six ans au metteur en scène Emmanuel Demarcy-Mota au Centre Dramatique National de Reims, Fabrice Melquiot voit ses pièces montées au Théâtre de la Bastille et au Théâtre des Abbesses à Paris. Cette collaboration s'est poursuivie au Théâtre de la Ville, à Paris, où Fabrice Melquiot est auteur associé et responsable du développement en jeune public. D'autres metteurs en scène ont choisi de se confronter à son écriture : Dominique Catton, Mélodie Berenfeld, Vincent Goethals, Reynald Robinson, Christian Gonon, Michel Belletante, Philippe Lagrue, Eva Doumbia, Michel Dydim, Patrice Douchet, Paul Desveaux, Gilles Chavassieux, Jean-Pierre Garnier, Christian Duchange, Franck Berthier, Stanislas Nordey, Ben Yalom aux Etats-Unis, Victor Carrasco au Chili, le Thalia Theater en Allemagne, etc.

En 2008, il a reçu le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Mais une autre passion habite Fabrice Melquiot, la poésie, avec plusieurs recueils à son actif, donnant lieu aussi à des lectures-concerts ou des versions musicales.
Chez l'Arche Editeur, son livre « Perlino Comment » inaugure la collection de théâtre jeunesse. Si Fabrice Melquiot apprécie beaucoup les échanges en milieu scolaire, son œuvre s'adresse à des publics très larges.
Les textes de Fabrice Melquiot sont traduits dans une douzaine de langues.

En 2012, Fabrice Melquiot prend la direction du Théâtre Am Stram Gram à Genève.

FABRICE MELQUIOT ET L'ECRITURE AU JOUR LE JOUR

« J'ai terriblement faim tout le temps, je suis boulimique de la page, j'ai envie d'être le plus souvent possible confronté à la table de travail avec tout ce qu'on pose d'empreintes là-dessus, des livres, des notes… dans ces chantiers-là, j'ai le sentiment d'y trouver une intensité de vécu, de vie joyeuse… »
« Je suis parti beaucoup en voyage longtemps, voyage lié à l'écriture, écriture qui fait partie de ces temps d'ailleurs… »
« J'aime la solitude liée à l'écriture, mais j'aime tout autant l'invitation qu'un texte de théâtre représente, de rencontre de l'autre, d'échange, de partage… »

http://www.theatre-video.net/video/F-Melquiot-L-ecriture-au-jour-le-jour?autostart

FABRICE MELQUIOT ET L'APPROPRIATION DU TEXTE

« Il me semble que je n'ai pas du tout le sentiment de propriété sur ces textes-là. Je me sens souvent locataire. J'occupe cet espace-là pendant un certain temps et cela oblige presque à un jeu d'enfant - donner c'est donner, reprendre c'est voler – »
« L'échange entre un auteur, un metteur en scène, des acteurs, j'ai été souvent satisfait de ces rencontres-là… de conversations… de comment un échange de points de vue peut venir me bouger sur mes axes pour qu'un univers esthétique ne soit pas constitué une fois pour toutes….»
« C'est un pari mutuel, je parie sur toi, tu paries sur moi... Dans la relation d'un auteur à un metteur en scène … la même tentative de confiance dans l'autre … »

http://www.theatre-video.net/video/F-Melquiot-L-appropriation-du-texte?autostart

C'est sur la base de cette confiance, via la complicité positive de l'Arche Editeur, qu'un échange a eu lieu entre Lucilla Sebastiani et Fabrice Melquiot pour aboutir à la version ici présentée, étape entre la version originelle de 2001 et celle de 2008.

L'INATTENDU – LA PIECE

RESUME – DISTRIBUTION - DUREE 1H20

AUTEUR
Fabrice Melquiot

MISE EN SCENE / SCENOGRAPHIE
Arnaud Beunaiche

COMEDIENNE
Lucilla Sebastiani

VOIX OFF
Erwan Orain

DECORS - COSTUMES
Lucilla Sebastiani

SOUFFLEUR DE VERRE
SILICYBINE
Stéphane Rivoal

LUMIERES
Yannick Dap

PHOTOGRAPHIE
Yves & Lucile Mernier

MUSIQUE ORIGINALE
Patrick Pernet

PRODUCTION ET DIFFUSION
L'Embellie Turquoise

SOUTIENS
Mairie de Créteil
MJC Village Créteil
MJC La Lucarne Créteil
FRMJC-IdF

DROITS
© L'Arche *Editeur*

Site :
www.embellieturquoise.fr

RESUME

Liane, une femme seule dans sa chambre.
Qu'est devenu l'amant de Liane, cet homme noir, disparu un jour en traversant le fleuve ?
Située dans une Louisiane mythique, un monde où Noirs et Blancs d'habitude ne se mêlent pas, l'histoire est celle d'une perte. Dans ce bayou imaginaire livré au racisme, où règne la violence des « milices », ces deux-là vivaient à l'écart. Désormais, Liane est seule, seule avec elle-même, seule avec le souvenir de cet amour qui ne la quitte pas. Liane ne veut pas croire à sa disparition et s'accroche à l'espoir de son retour. Ses mots laissent éclater un corps à corps avec le manque, une rébellion face à la disparition d'un amour.
Certains matins, quand elle se réveille, apparaissent sur le parquet de sa chambre, comme par magie, des flacons de verre de couleurs différentes. Lorsqu'elle les respire, elle y trouve un souvenir d'elle et de son amant disparu. Chaque couleur révèle une page de sa vie.

Son histoire, qui se déroule sur huit années, émerge à travers un jeu de mémoires où, presque comme une fantaisie, le voyage s'écrit de bouteilles colorées, lampes magiques des souvenirs. *L'Inattendu* est le seuil qui divise le présent et le passé dans la mémoire flottante de Liane. Revivent alors les souvenirs, proustiens, à travers ces flacons de couleurs, qui vont du noir du deuil pour la perte de son homme au blanc saturé de toutes les expériences comprimées dans une vie qui continue, désespérée mais chargée de sensations et désirs...

L'Inattendu, c'est la disparition inexpliquée de l'amour.
L'Inattendu est l'histoire de cette quête de soi à travers l'absence de l'autre, du combat sans merci d'une femme. Un déchirement intérieur qui se lie à la douleur d'un monde dont les lésions, faites de blessures sanglantes, s'expriment en phrases décharnées et résonnantes, qui ne sont pas sans rappeler les voix lancinantes et solitaires de Koltès.
Mais *L'Inattendu* est aussi un message d'espoir et de vie. C'est une invitation au voyage, à ouvrir les yeux sur l'extérieur, à détourner le regard de Soi pour le poser sur l'Autre.
Une prise de conscience de la dureté du monde, pour se réconcilier avec lui et renaître plus libre.

Fabrice Melquiot nous offre un voyage fantastique, étrangement poétique, parfois violent, drôle et désespéré à la fois, pour nous délivrer cette histoire d'amour, de guerre, de deuil et de renaissance.

L'INATTENDU – LA PIECE

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCENE par Arnaud Beunaiche

Un mot sur le jeu

L'Inattendu... Liane dans les bayous... Une odyssée à travers les émotions. Un voyage à la reconquête de soi, comme une guerre intérieure pour vaincre le vide, l'absence. Se déconstruire, pour mieux se reconstruire et renaître. Peut-être.

La direction d'acteur travaille les soubresauts d'une femme ivre de douleurs, de souvenirs. Grâce à une économie de gestes et de mouvements, le spectateur se concentre autant sur la force des émotions que sur celle des respirations, comme autant de couleurs. Huit tableaux, huit couleurs, huit émotions ? Pas si simple. Les éclats de voix aux confins de la folie parfois montrent que les méandres du deuil ne sont jamais linéaires.

Le travail sur le regard souligne également la complexité de l'énonciation dans l'œuvre de Melquiot. Le regard qui fait exister l'autre, même improbable, le regard qui fait ressurgir le passé, qui permet d'entremêler le passé et l'avenir dans un présent très incertain, qui diffuse les images mentales de Liane, ses délires, ses fantasmes, pas toujours très clairs, ni pour elle, ni pour le spectateur.

Un mot sur la scénographie

Liane s'asperge de parfums, boit ses émotions, s'enivre du passé.

Enfermée chez elle, face à cette porte qu'elle n'osera plus franchir, Liane n'ose pas affronter le monde extérieur qui l'angoisse autant qu'il l'attire. Un arbre mort sur scène évoque les bayous. Les flacons de verre, viennent y dégouliner, comme des larmes de passé, réels ou fantasmés. Ces flacons remplis de parfum, de sable, de pigment ou de vide surgissent au petit matin et apparaissent comme les stigmates du souvenir, les reliquats poétiques d'une ivresse nocturne qui permet à Liane d'affronter la souffrance du doute et du quotidien.

Cet arbre semble pousser comme le ferait la végétation luxuriante du bayou dans une maison abandonnée. Avec lui, c'est toute la nature qui entre chez elle. Comme le fleuve qu'elle scrute à travers son unique fenêtre. Le fleuve, le lieu de toutes les tragédies, mais aussi le lieu de la rédemption.

Les gestes de Liane ne sont plus qu'une pantomime pour affronter le réel : fredonner une vieille rengaine, coudre à la lueur d'une bougie - d'anniversaire ? Se laver les oreilles comme un rituel de purification, plier le linge encore et encore...

Le monde extérieur sera pourtant la seule issue pour Liane. Partir pour mieux revenir, à soi et aux autres. Mais comme le dit Liane, « pas besoin d'aller loin », alors voyage intérieur ou souvenir d'un périple macabre ? Dans les mots de Liane, la temporalité rejoint souvent la spatialité dans ce quelle a de plus indéterminé. Une chose est sûre, c'est dans l'horreur du monde que Liane va réapprendre à vivre.

Un mot sur les mots

A travers la poésie du texte que Fabrice Melquiot offre à son personnage, le spectateur se reconstruit la relation amoureuse de Liane et son tigre d'homme. Le passé n'est peut-être pas si coloré que les flacons de parfum le laissent entrevoir mais c'est ce passé mystifié que Liane nous dépeint.

Soliloque ? Là aussi le trouble est permis. Liane semble parfois dialoguer avec son absent, à moins qu'elle ne parle à son fantôme, à son fantasme. Le texte joue par sa forme à tromper le lecteur : à qui parle Liane ? Qui dépose ces flacons ? Son homme est-il vraiment mort ? Ce trouble reste omniprésent dans le jeu de la comédienne pour qu'il germe dans l'esprit du public et s'épanouisse jusqu'à la scène finale.

Il faut continuer à vivre, coûte que coûte, alors Liane qui a commencé par une danse tendre et funèbre à la fois, va réapprendre l'amour dans les bras d'un autre. Happy end ? Pas si sûr...

L'INATTENDU – LA PIECE

METTEUR EN SCENE

Arnaud BEUNAICHE

Né au Mans, c'est à Paris qu'Arnaud Beunaiche débute réellement sa formation d'art dramatique aux côtés de Patricia Vilon, ancienne élève du Conservatoire national d'Art dramatique. Il obtient parallèlement une maîtrise de Lettres Modernes à la Sorbonne en 1996 puis un CAPES de Lettres Modernes. Il enseignera 7 ans en collège et en lycée. Il poursuit sa formation théâtrale au conservatoire du 7ème arrondissement avec Jean-Pierre Hané.

Auteur dramatique – *Pauline&Mateo* (2002), *Merci Monsieur Molière* (2006), *Complot Royal* (2009), *Olympe-sur-Seine* (2011), *Exelsior et le vieux grimoire* (2011), *Petites variations entre amis* (2012), *Adjugé (presque) vendu* (2013) - il met en scène de nombreuses pièces aussi bien pour le jeune public que pour les adultes. En 2003, il fonde sa troupe de théâtre, la Compagnie Emporte-Voix qui est reconnue d'intérêt pédagogique par le Rectorat de Paris dès 2007.

Comédien, il choisit notamment d'aller à la rencontre des jeunes avec des spectacles scolaires qui font un pont entre l'Art, l'Histoire et la Citoyenneté : *Matin Brun* de Pavloff, *La Rose Blanche* d'Inge Scholl... Depuis 2004, son vif intérêt pour le Moyen-Orient l'amène au Liban, en Arabie Saoudite puis au Qatar, en Inde, en Allemagne, aux Philippines, Emirats Arabes Unis où il joue et dispense des stages de théâtre.

Acteur, il participe à de nombreux courts et longs métrages, notamment *2 Days in Paris*, réalisation de Julie Delpy, des clips vidéo et des publicités. En 2011, il devient Matthieu dans la série *Cap' ou pas cap'*, Prix de la meilleure fiction en communication interne au TOP/COM 2012.

Comédien, coach vocal, directeur de troupe, metteur en scène, il est professeur d'expression scénique aux côtés de chorégraphes internationaux : Rick Odums, Sébastien Malicet, Hamid Targui... Il est aussi scénographe de ballets avec en 2010 la création de *Brel, chant contre danse* à Douchy-les-Mines et *Petites variations entre amis* en 2012 à Denain.

Fondateur de la Compagnie Emporte-Voix en 2004 au côté de Stéphanie Guyot, il joue (ou a joué) pour la Compagnie dans *Le Monde fabuleux de La Fontaine*, *Merci Monsieur Molière !*, *Complot Royal*, *Inconnu à cette adresse*, *Matin Brun 2.0*, *Rencontre amoureuse et autres petites complications*...

En 2014, il met en scène *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot pour la Compagnie L'Embellie Turquoise.

L'INATTENDU – LA PIECE

COMEDIENNE

Lucilla SEBASTIANI

Au cours de sa formation de comédienne au sein de la Classe Libre du Cours Florent, dirigée par Francis Huster, Lucilla Sebastiani se distingue dans plusieurs rôles pour lesquels elle obtient des prix.

Nommée aux Jacques de la meilleure comédienne pour le rôle de La Fille dans *L'Interrupteur* de Claire Hinschberger, sur une mise en scène de Françoise Roche, elle obtient ce prix l'année suivante pour le rôle de Alma Winnemiller dans *Etés et Fumées* de Tennessee Williams, sur une mise en scène de Gilles Gleizes.

Francis Huster la choisit pour incarner La préceptrice dans *Lorenzaccio* de Alfred de Musset qu'il met en scène au théâtre du Rond-Point. Ce spectacle sera présenté au festival du Printemps des Comédiens à Montpellier.

Alternant entre rôles empruntés aux répertoires de la comédie et du théâtre dramatique, elle sera Lucienne dans *Le Dindon* de Georges Feydeau au théâtre de Nesles, Toinette dans *Le Chemineau* de Jean Richepin au théâtre Jean Verdier, Sœur Claire dans *Le Squat* de Georges Rose au théâtre Jean Dame, Toinette dans *Le Malade imaginaire* de Molière au théâtre de Nesles, en établissement scolaire, puis en tournée en province et en Algérie.

Entre 2010 et 2014, elle interprète le rôle de Gabrielle Petypon dans *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau dans divers théâtres parisiens (théâtre de Nesles, théâtre Darius Milhaud, Comédie Saint Michel, théâtre Marsoulan), au Festival Off d'Avignon 2011, puis en tournée dans divers théâtres en banlieue et province.

De 2012 à 2014, elle participe à des travaux autour de textes de différents auteurs sur les thèmes Autour de la nourriture, Autour de la musique, Autour de la Séduction et de la rupture. Tous ces travaux seront présentés au Lucernaire.

En mars 2012, elle crée la Compagnie Théâtrale *L'Embellie Turquoise* qui porte *L'Inattendu*, monologue de Fabrice Melquiot, mis en scène par Arnaud Beunaiche et joué au Théâtre Douze, Paris, en 2014. Elle y interprète le rôle de Liane. Pour ce spectacle, elle conçoit les décors en faisant appel, pour une partie, à un grand artiste souffleur de verre et fait composer la musique envoûtante dédiée à ce spectacle.

A compter de 2015, elle interprète la condamnée dans *Le Dernier jour d'un(e) condamné(e),* adaptation fidèle du roman de Victor Hugo, réquisitoire contre la peine de mort, avec une centaine de représentations à son actif, dont plus de 30 pour les établissements scolaires en France et à l'étranger. Ces représentations sont suivies de débats co-animés par les ONG et associations partenaires de la compagnie *L'Embellie Turquoise*. Des représentations suivies de débats ont été données au Lycée français et à l'Institut français de Budapest en Hongrie (octobre 2017), au théâtre sur Podol à Kiev en Ukraine avec le Lycée français Anne de Kiev et l'Institut français (mars 2019), à l'Institut français d'Essaouira au Maroc (décembre 2019) et au Lycée français Guébré Mariam d'Addis Abeba en Ethiopie (janvier 2020).

En décembre 2017, elle crée *La Femme comme champ de bataille* de Matéi Visniec qu'elle met en scène. Elle y interprète le rôle de Dorra. Ce spectacle, suivi d'un débat, est également présenté en établissements scolaires et pour le grand public, en France et à l'étranger. Ce spectacle a été joué à Séoul en Corée du Sud (octobre 2018). Les débats y ont été co-animés en partenariat avec *Le Monde diplomatique Corée* et l'Institut français, et avec la participation du lycée français.

En décembre 2018, elle a interprété, au théâtre du Ménilmontant à Paris, *Médée du fond des mères*, fusion du *Médée* de Sénèque et d'une version contemporaine, *Sandre*, de Solenn Denis. Ce spectacle est aussi proposé aux établissements scolaires. En janvier 2020, *Médée du fond des mères* a été présenté au Lycée français Guébré Mariam d'Addis Abeba en Ethiopie et le débat a été co-animé avec l'association *Femmes Solidaires*.

L’ARBRE DE BOIS FLOTTE ET LES FLACONS DE VERRE

L’ARBRE DE BOIS FLOTTE

Définition

Le bois flotté est un bois qui a été drossé sur la côte de l’océan ou de toute autre étendue d'eau salée par l'action du vent, des courants ou des marées. Le bois flotté y a séjourné de nombreux mois, voire années. De ce fait, il est très résistant.
La plupart des bois flottés proviennent du système racinaire des arbres ... l'ancrage. Ils sont la face cachée de l’arbre, celle qui ne verra probablement jamais le jour. Cependant, la Nature est généreuse et malgré ses actes de destruction, elle offre toujours la possibilité d'un renouveau…

Artistiquement parlant…

Façonnés par la puissance de l'eau, les bois s'abandonnent à un nouveau voyage. Le long des rives, ils reviennent quelques années plus tard. Le temps et l'œuvre laissent apparaitre alors des merveilles que la Nature a déjà accomplies.
Les voila prêts pour un autre voyage... Offrir leur beauté.
Le bois flotté demande à celui qui le « travaille » un respect de son intégrité, car il possède une grâce, un sens de l’équilibre hérité de l’arbre qui touche à la perfection. Le marier à ses « frères », le « restaurer », le « dévoiler », le valoriser, suffit pour qu'il renaisse sous forme de création artistique.
Il renvoie à la nature, au voyage. Il porte en lui une part de mystère, de hasard due à ses errances que lui seul connaît.
A travers notre regard, notre sensibilité, notre imagination, les bois flottés vous parleront ... tout y est juste.

Lorsque l’arbre veut voyager il emprunte le Fleuve.
Nul ne peut entraver sa dérive à la mer,
Ni l’arête des rochers ni la vase des lacs intérieurs,
Tout lui sert.

La bouteille à la mer, elle, brisée au fond des criques
A des rêves de perles que les galets n’ont pas.

Essaimés… de l’arbre, de la bouteille,
Il en reste toujours quelque chose échoué sur le rivage !
Bois flottés et verres colorés…

Notre quête

C'est cette émotion « brute de mer », unique, que les bois flottés et les verres colorés nous ont inspirée. Nous n'avons pas freiné notre imaginaire. Nous avons créé.
Enthousiasmés par les sculptures rapportées d'Ubud en Indonésie par le metteur en scène, Arnaud Beunaiche, au cours de l'un de ses derniers voyages, nous sommes partis un week-end de novembre en Baie de Somme à la découverte du bois flotté. Nous avons dû parcourir de nombreux kilomètres et arpenter de nombreuses plages sous le crachin automnal avant de rencontrer des merveilles de bois flotté…
Il restait alors à marier ces bois flottés ensemble et revêtir ce nouvel arbre en devenir de flacons de verres, rares par leur forme, pour métamorphoser le tout en une pièce unique et sincère.

LES FLACONS DE VERRE

Comment expliquez-vous la présence des flacons chez Liane ?

L'une des difficultés de mise en scène de *l'Inattendu* consiste dans le mystère de l'apparition de flacons dans la maison de Liane, le personnage principal. D'où viennent ces flacons ? On ne peut pas faire l'économie de cette question car la présence de ces flacons traverse toute la pièce. Ils en sont même en quelque sorte le ressort dramatique. En effet avec l'apparition de chaque flacon ressurgit instantanément un souvenir de la vie de Liane et de son amant noir, aujourd'hui disparu. Souvenir nostalgique, souvenir tendre ou plein de colère aussi. Mais reste à savoir d'où viennent ces flacons et comment ils arrivent chez Liane. Plusieurs hypothèses s'offrent au lecteur et le metteur en scène que je suis a dû faire un choix. J'ai d'emblée écarté une première piste qui consistait à laisser penser qu'ils n'existaient que dans l'esprit de Liane. Par ailleurs, nous savons que le personnage de la pièce boit. Elle en fait même l'aveu à plusieurs reprises : « elle aime la gnôle ! » Mais réduire ces flacons à des cadavres de nuits d'ivresse me semblait appauvrir la mise en scène et surtout cela réduisait les propos de Liane à de simples élucubrations d'une ivrogne. Il me semble tout de même que l'œuvre de Melquiot va plus loin !

La deuxième piste consiste à croire comme Liane, dans un espoir fou, que son amant ne serait pas mort. Elle s'accroche longtemps à cette idée. C'est aussi un moyen pour elle de refuser ce qui nous semble évident, à savoir la perte de son grand amour. Il ne peut être mort puisqu'il lui dépose régulièrement des flacons comme autant de preuves de vie. Malheureusement pour elle, on ne peut la suivre très longtemps sur cette piste. Tout laisse à penser dans le récit qu'elle nous donne qu'il est bel et bien mort.

Une dernière piste consiste à accepter le fait suivant : des flacons apparaissent. Voilà. C'est un fait. Il n'y a pas d'autre explication à chercher. Fantastique ou fantaisiste, la pièce de Melquiot est, à tout le moins, poétique. Dans le verbe d'abord, dans le propos ensuite, alors pourquoi pas dans les faits : des flacons apparaissent tout simplement, comme la cristallisation de ses propres souvenirs. C'est la réalité de Liane. Elle devient la nôtre, petit à petit.

Comment avez-vous choisi la forme surprenante de ces flacons ?

Une fois que l'on a fait le choix de la poésie dans l'apparition des flacons, encore faut-il le donner une forme concrète. Là aussi, je me suis longtemps interrogé. L'évidence consistait à leur donner l'apparence de petites bouteilles de verre. Ainsi, je pouvais conserver l'ambiguïté avec les éventuelles ivresses de Liane. Mais je ne parvenais pas à me satisfaire de cette réponse. Comme souvent, la solution m'est apparue (à moi aussi !) lors d'un de mes voyages. A Bali, en l'occurrence et à Ubud pour être plus précis. Ubud est un village bien connu d'Indonésie, notamment pour son artisanat. C'est à l'occasion de l'une de mes flâneries que j'ai découvert chez un petit artisan local des sculptures de verre fondues sur des souches de bois. C'est donc à des milliers de kilomètres de la Louisiane que le bayou m'a sauté aux yeux ! J'ai ramené l'idée à Paris : les flacons de Liane allaient prendre l'apparence de larmes dégoulinantes sur les branches d'un arbre, directement poussé de son parquet ! J'avais, dès mes premières recherches sur cette pièce, décidé de ne pas trop ancrer l'univers de Liane dans les bayous. Je préférais le suggérer. L'idée de faire pousser un arbre chez elle était la solution idéale. Elle me permettait d'associer la nature envahissante du bayou et les souvenirs sous forme de larmes-flacons qui épouseraient les branches sinueuses de l'arbre.

Pourquoi toutes ces couleurs dans les flacons de Liane ?

Le texte de Fabrice Melquiot n'est pas découpé en scènes mais en tableaux, huit au total. Chacun d'eux porte un titre. Il associe une couleur à chaque tranche de vie de Liane, (l'étendue narrative de la pièce couvre huit années). Du Noir au Blanc, nous passons par des teintes très précises, telle la palette d'un peintre : du Bleu de Prusse au Rouge de Saturne en passant par la Terre de Sienne entre autres. Ces couleurs ne sont pas choisies au hasard et évoquent à elles seules une ambiance, un sentiment, un lieu, un moment dans la vie de Liane et de son amant.

J'ai choisi de rendre ces couleurs présentes sur scène. Non pas seulement sous la forme liquide, de simples parfums, mais avec toute une palette de matériaux différents qui sont comme autant de traces concrètes de son parcours de vie. Chaque flacon est une madeleine de Proust pour Liane.

C'est pourquoi on trouve dans l'un de la terre noire, peut-être comme la terre dans laquelle repose son amour disparu, ou dans une autre de l'eau saumâtre qui évoque le fleuve, qui a lui seul joue un rôle essentiel dans la trame narrative de la pièce. Le sable jaune d'un troisième permet de faire surgir l'Afrique d'un flacon. En le répandant au sol, Liane nous embarque avec elle sur les pas de son amant africain dont elle espère retrouver la trace près des siens. J'ai souhaité ainsi multiplier les matériaux organiques pour donner d'avantage de vie aux flacons, et à travers eux à Liane elle-même : vidée par le deuil, ce sont ses flacons et leur contenu qui remplissent à nouveau son existence.

Comment ont été conçus les flacons ?

Concernant la réalisation concrète de ces flacons, nous avons préféré faire appel à un artiste souffleur de verre, Stéphane Rivoal, qui a soufflé le verre selon nos besoins, nos envies, j'allais dire nos rêves. Et je dois avouer que nous avons passé un moment magique, à voir naître sous nos yeux ces flacons, qui sont des pièces uniques. C'était assez émouvant de voir ces larmes de verre être déposées sur les branches de l'arbre, conçu pour l'occasion. L'image que je m'étais faite depuis Bali se concrétisait et donnait sens à tout le dispositif scénique. Pour Lucilla, la comédienne qui incarne Liane, toucher ces flacons de verre, sentir leur contenu, voir les souvenirs de cette veuve, c'était à travers ses sens faire un pas de plus dans l'incarnation du personnage.

Stéphane Rivoal

LES COULEURS : MODE D'EMPLOI DE LA PIECE

Une liane à vau l'eau…

Le bagne d'où je t'aime

Tiens…. c'est cadeau, dedans il y a notre chanson, écoute

La buée de ta bouche sur la mienne

Ta barque prend l'eau

On dirait du sang, c'est dégueulasse

Du sable jaune à perte de vue

Jusqu'à la pulpe des doigts

Peut-être

Nos mains gercées

Ton caleçon gris

Tes histoires beiges

L'ENONCIATION

***L'Inattendu* de Fabrice Melquiot**
« un monologue polyphonique à la situation d'énonciation complexe » (extrait)

a/ L'énonciateur

A la lecture de la didascalie initiale, il semble que le dispositif énonciatif de la pièce soit d'une totale simplicité : Liane est l'unique personnage et rien formellement ne viendra contredire cette indication. La parole n'est pas distribuée entre plusieurs personnages, une seule comédienne est nécessaire à la mise en scène de la pièce : *L'Inattendu* est sans nul doute possible un monologue d'une heure trente environ.

b/ Le destinataire

La recherche du destinataire s'avère un peu plus complexe. En effet, tous les indices d'énonciation suggèrent un autre personnage, bien connu du premier comme le montre l'emploi de la 2ème personne du singulier et le registre de langue utilisé pour s'adresser à lui : le destinataire est donc un être vivant, masculin. Le contexte nous apprend rapidement qu'il s'agit de l'amant noir de Liane. Mais ce second personnage ne répond jamais, aucune didascalie, en ce sens, ne venant avérer sa présence. Liane est là, seule, désespérément seule : « *Liane rouspète un peu après toi parce que c'est fatigant l'absence* ».

Pourtant certains dialogues laissent la place aux réponses silencieuses de son « partenaire imaginaire ». On peut aisément comprendre que dans l'esprit de Liane, son amant répond, voire relance la conversation.

La mise en scène choisie par Arnaud Beunaiche affirme cette piste en ne cherchant pas à écarter cette difficulté. Ainsi, la présence de l'amant est concrétisée dans l'esprit de Liane par le manteau noir qu'il avait sans doute l'habitude de porter et à qui elle parle. Elle s'adresse aussi à lui en direction d'une chaise vide, omniprésente dans le spectacle pour mieux affirmer l'absence de l'autre. Parle-t-elle alors à un fantôme ? C'est en quelque sorte ce que le jeu de la comédienne suggère. A force de croire à sa présence, Lucilla Sebastiani, la comédienne finit par faire apparaître son amant dans l'esprit du spectateur.

Son amant n'est d'ailleurs pas le seul personnage que Liane fait apparaître sur scène en rapportant des dialogues. C'est ainsi que dans le tableau « Vert Bouteille », elle revit dans une analepse une scène terrible au cours de laquelle un milicien raciste avait agressé son amant noir : l'utilisation du discours direct montre bien qu'elle a besoin de reprendre directement les mots échangés pour revivre la scène. **Se replonger dans le passé devient aussi un moyen pour elle de faire revivre son amant.**

c/ Le temps de l'énonciation

Si le cadre spatio-temporel de la pièce semble simple, la temporalité du discours de Liane connaît malgré tout quelque élasticité. En effet, Liane par la parole cherche à faire ressurgir son passé, dans lequel elle se réfugie pour tenter désespérément de retourner près de son amant disparu. Les analepses sont par conséquent très fréquentes comme on vient de le voir avec le milicien.
La situation se complexifie encore quand elle tente de se projeter par une étrange prolepse dans un avenir improbable. C'est le cas dans le tableau « Rouge Sang ». Au cours d'un dialogue fictif, son amant semble évoquer un garçon boucher. Mais ce qui est plus original, c'est qu'il ne fait pas référence à un épisode du passé, signifiant ainsi que Liane continue à faire vivre au présent son amant, comme un ami imaginaire ou un esprit.
Ce dialogue n'appartenant pas au passé, il est donc à comprendre comme se déroulant sous nos yeux, au présent. Pourtant, aucune didascalie ne précise l'entrée d'un second comédien...
Et c'est bien elle qui parle, reprenant les paroles du garçon boucher « *Il me dit je vous aime »*
Liane est-elle seule, chez elle, « là, ici, maintenant »?
Son amant avait-il prévu l'arrivée du garçon boucher, ce qui vient renforcer l'hypothèse d'un esprit omniscient et omnipotent que seule Liane peut voir ? « Un marabout » va-t-elle jusqu'à prétendre, ou bien le dialogue du garçon boucher est-il à situer dans un présent fictionnel, comme une projection que Liane envisage pour voir ce qui se serait passé si une telle rencontre avait eu lieu ?
Nous n'en saurons pas plus sur la réalité de cette rencontre, passée ou dans une temporalité parallèle fictive.

d/ Le lieu de l'énonciation

Le lieu de l'énonciation n'est pas moins complexe : Liane est chez elle, aujourd'hui, comme elle aime à le rappeler sans cesse : « *Ici, là,* maintenant » : sa maison est située à Greenwood, Cassidy Bayou, non loin d'un fleuve. C'est de là que Liane nous raconte son histoire, ses souvenirs qu'elle situe géographiquement et très précisément.

Avec le tableau « Jaune Sable », la situation est un peu plus ambiguë.
D'abord parce que le « voyage » n'appartient pas au passé, ou plus précisément pas au passé commun avec son amant. Ce voyage est effectué après sa disparition, puisqu'elle retourne sur ce continent dans l'espoir de retrouver sa trace : mais l'emploi du présent d'énonciation signifie-t-il qu'elle est réellement en Afrique au moment où elle le dit ? S'agit-il d'un voyage réel, d'un souvenir de voyage ou du fantasme d'un voyage ?

Le tableau « Terre de Sienne » semble, lui, plus simple : après une dispute avec son amant (mais toujours au cours d'un dialogue imaginaire), Liane décide de quitter son bayou pour visiter le monde. Son amant l'y encouragerait dans l'espoir qu'elle relativise son malheur en le confrontant à celui des autres. L'utilisation du présent d'énonciation laisse supposer que Liane effectue ce périple qui va lui prendre cinq ans. Mais comme pour mieux brouiller les pistes, Melquiot, dans une pirouette, fait dire à Liane : « *Pas besoin d'aller loin*. »

L'œuvre de Melquiot se termine par un tableau « Blanc ». Blanc peut-être comme la pureté, voire la limpidité retrouvée de la situation d'énonciation : après tous ces périples intérieurs et spatio-temporels, Liane rentre chez elle, enfin. D'une certaine manière, elle réintègre aussi son corps et son esprit. « *Je suis bien ici »,* dit-elle.
C'est l'heure pour elle de faire un choix. Accepter définitivement la mort de son amant et revivre, ou la refuser et errer éternellement dans une temporalité et une spatialité élastiques lui permettant de faire revivre son amant, près d'elle pour toujours, dans une vie d'hallucinations et de folie.

Mais si sa décision de tourner la page semble acquise, Melquiot ne peut s'en empêcher et termine sa pièce par ces mots : *Peut-être.*

THEMES ET PISTES PEDAGOGIQUES

LE TRAVAIL DU DEUIL

Le mot « deuil » vient du bas-latin « dolus » (« douleur »), par l'ancien français « duel » («douleur », « affliction causée par la mort de quelqu'un »).
D'une manière générale, le deuil permet de surmonter un événement critique de la vie. Perdre quelqu'un de cher ou quelque chose qui était primordial à votre existence peut être une situation écrasante et il en résulte naturellement une grande souffrance. Même si le processus de deuil est très subjectif, tout le monde tente de faire face au deuil à sa manière.

C'est Sigmund Freud qui a introduit la notion de travail du deuil et l'a traitée dans son ouvrage Deuil et mélancolie. De nombreux professionnels et auteurs ont traité de ces questions.

Parmi eux, nous avons particulièrement remarqué le docteur Elizabeth Kübler-Ross (décédée en 2004), psychologue et spécialiste du comportement. C'est elle qui a présenté les étapes, ou phases du deuil : Déni, Colère, Marchandage, Dépression, Acceptation.
Ce travail de deuil est possible non seulement au niveau de la perte d'un proche, mais il est transposable dans le domaine sentimental,… ou dans le domaine professionnel.

Nous avons aussi trouvé un approfondissement de ce processus d'étape chez le Pasteur Christophe Deville qui a, quant à lui, distingué 7 étapes.

Etape 1 – Le choc : c'est une phase courte. L'annonce d'une rupture, conduisant à un constat, une annonce qui laisse la personne sans émotion apparente.
Le terme de sidération peut tout à fait convenir pour qualifier la réaction de la personne face à l'information transmise. Exemples : « Je te quitte », « C'est fini », « Vous êtes viré ».

Etape 2 – Le déni : c'est le refus de croire l'information. Sont utilisés des arguments et la contestation. Le rejet de l'information fait place à une discussion intérieure et/ou extérieure.
Il ne faut cependant pas croire que la brièveté de cette phase signifie qu'elle n'est pas importante. Certaines personnes s'enferment dans cet état de déni, de refuge (préserver la chambre du disparu intacte, continuer à mettre son assiette à table, etc.)
Exemple : « Ce n'est pas vrai, pas possible, cela ne peut pas arriver, pas maintenant ».

Etape 3 – La colère et le marchandage : c'est la confrontation avec les faits qui va engendrer une attitude de révolte, tournée vers soi et vers les autres. C'est aussi une phase de marchandage qui peut prendre une tournure « magico-religieuse ». On promet à une «entité invisible» de ne plus faire telle ou telle chose si la situation originelle pouvait revenir…
Elle peut s'emporter ou s'enfermer dans le plus grand mutisme. Des pulsions de vengeance peuvent ainsi la pousser à avoir des comportements qu'elle ne comprend pas elle-même.
En fait, la personne est confrontée à l'impossibilité d'un retour à la situation première.
Elle doit faire le deuil, et passe par de nombreuses émotions : reproches, remords, ressentiments, dégoûts, répulsion, séduction ou agression.
Exemple : « C'est de leur faute, ils n'ont jamais rien fait pour moi ».

Etape 4 – La tristesse : c'est un état de désespérance. « Ce n'est pas juste, pourquoi elle m'a fait ça à moi, qu'est ce que je vais devenir » ?

Etape 5 – La résignation : c'est l'abandon de cette lutte au cours de laquelle la personne peut avoir le sentiment d'avoir tout essayé pour revenir à la situation perdue. Elle n'a aucune visibilité de ce qu'elle peut faire. Elle agit au gré des circonstances. Cette résignation peut aussi se composer de rejet. Exemple : « C'est la vie, Dieu est en contrôle ».

Etape 6 – L'acceptation : dans cette étape, la personne accepte la perte de l'être cher ou de son travail. En l'acceptant, elle est capable de garder les beaux moments mais aussi les moins bons. Elle commence à avoir plus confiance en elle, se sent mieux et l'avenir ne semble pas aussi noir qu'avant. Exemple : « J'y pense encore parfois, mais je m'en sors ».

Etape 7 – La reconstruction : l'acceptation seule ne suffit pas. Il faut reconstruire progressivement. La personne en deuil prend conscience qu'elle est en train de se réorganiser pour répondre aux obligations liées à toute vie en société. Se reconstruire amène à mieux se connaître, à découvrir ses ressources personnelles et à prendre conscience de son existence. Cette démarche développe la confiance en soi-même.
Le sentiment de vulnérabilité fait place à une nouvelle énergie.

Nous avons aussi trouvé une autre déclinaison, un autre approfondissement du travail d'Elizabeth Kübler-Ross qui trace ce travail de deuil en deux étapes : la descente puis la remontée, sous forme d'un schéma.

S'ajoutent des notions à la démarche du Pasteur Deville :

La peur : Peur pour soi ou peur pour les autres, peur ponctuelle ou angoisse globale. Le monde apparaît comme une source de dangers insurmontables.
Ici apparaît le problème de nature concrète : matériel, mobilité, argent…voire même de négociation et de marchandage. « Qu'est-ce que je vais devenir ? », «Comment vais-je faire face ? ».

Le pardon : Pardon à soi-même, renoncer à l'illusion de la toute puissance, ne plus se laisser envahir par la culpabilité. Puis, vient le pardon aux auteurs de la perte.

La quête du sens et du renouveau correspond à la reconstruction qui aboutit à **la sérénité**.

Elisabeth Kübler-Ross ajoute : « Chaque deuil relève d'une étape singulière ».

Alors, utilisant ces étapes, nous avons réussi en grande partie à visiter les flacons de couleur de Liane. Fabrice Melquiot s'est-il initié à ces processus ? Il nous en manquait un.
Sans prétendre à aucune démarche scientifique, il nous fallait compléter. Néanmoins, chaque flacon peut effectivement évoquer plusieurs de ces étapes. Connaître ces dernières a permis tant à Arnaud Beunaiche, dans sa direction d'acteur, qu'à Lucilla Sebastiani, dans son ressenti de comédienne, d'accompagner Liane et de la pousser dans ses retranchements. Belles découvertes, très belles…

Le choc	Noir
Le déni	Bleu de Prusse
Le déni doux	Rouge de Saturne
La colère et le marchandage	Vert Bouteille
La tristesse	Rouge Sang
La résignation	Jaune Sable
L'acceptation	Terre de Sienne
La reconstruction	Blanc

Mais pouvions-nous nous contenter de coller à cette démarche scientifique ?
Ne nous fallait-il pas travailler le sens du deuil ?
Nous nous sommes tournés vers William Berton, thérapeute des couleurs.

« *Vous voilà rendu à la fin d'un cycle. Vous l'appréhendiez, maintenant vous y êtes.*
Les peurs qui hantent votre vie vous seront présentées comme des lampions dans la nuit.
La peur montre ce que nous avons à regarder au sortir d'un schéma obsessionnel.
Une fois que nous l'avons identifiée, elle disparaît. » (William Berton – La Couleur Energie)

Il n'y a pas vraiment de couleur pour la mort car on peut considérer que chaque couleur correspond à un deuil à faire.
Dans *L'Inattendu*, Liane fait une visite dans sa vie. Elle visite tous les deuils qu'elle a à faire.
Toutes les couleurs sont des deuils à faire.

Mais qu'est-ce qu'un deuil ? C'est une acceptation.
Celle-ci peut se dire autrement : c'est un non refus.
C'est de l'ordre de « Je ne refuse pas qu'il y ait çà à lâcher ».
Parce que, naturellement, un deuil ne peut pas se faire.

On imagine qu'une couleur évoque un centre d'intérêt dont il faut faire le deuil.
On peut choisir la couleur par rapport au deuil qui est à faire.
On peut faire le deuil de l'amour pour pouvoir ensuite refaire la chose autrement.

Avec cette logique-là, tous les flacons sont possibles.
C'est comme s'il fallait mettre à mort une façon d'être pour en faire émerger une autre.
Il faut arriver à faire le deuil de la « version matière des couleurs », c'est-à-dire de la manière dont nous percevons le monde avec nos yeux d'humain.
C'est le deuil d'une vision du monde à partir de moi. Du Moi. C'est le Soi qui voit les choses, ce n'est pas le Moi. Le deuil à faire, c'est celui de « On m'a fait ça à moi » pour aller au Soi ; c'est-à-dire entrer dans une vision du monde beaucoup plus large.

« Ce n'est pas à moi que c'est arrivé ; cela s'est passé ».
« Il s'est passé ceci » et non pas « On m'a fait ceci ».
Alors on devient témoin de quelque chose qui s'est passé. Ce quelque chose ne doit pas obligatoirement faire mal. Cela peut-être vu comme étant « J'ai assisté à ça ». « On n'a pas fait ça à moi, j'étais là quand ça s'est passé. J'ai cru que c'était à moi. Mais ce n'était pas à moi ». Cela nous montre que le vrai deuil à faire, c'est celui du « moi je ».

C'est alors que toutes les couleurs peuvent être passées en revue.
Et cela nous montre que le deuil est une nécessité.
C'est un bien.

Entretien avec William Berton, thérapeute.
William Berton se consacre depuis 32 ans à la relation d'entraide pour soulager ses patients.
Il y a 30 ans, au cours d'une de ses consultations, il perçoit une couleur sur une zone du corps d'un de ses patients ; phénomène qui se renouvelle et s'intensifie. Progressivement, il étudie, cas par cas, la correspondance possible de chaque région du corps, de la couleur et du type de comportement qui leur correspondent.
Pour lui, dire à haute voix le sens de la couleur perçue déclenche une prise de conscience et le mieux-être recherché, clefs pour une meilleure compréhension de la vie. Aujourd'hui, il propose un enseignement approfondi sur l'utilisation des couleurs dans les domaines artistique, psychopédagogique et spirituel.

THEMES ET PISTES PEDAGOGIQUES

RACISME ET CITOYENNETE

Très furtivement, au contour des phrases, on devine Liane, vivant dans les bayous, sans doute en Louisiane. De la même manière, on apprend que son amant est noir.
Et qu'il a disparu.
S'est-il noyé dans le fleuve non loin de la maison ? L'a-t-il quittée ?
Il paraît plus vraisemblable qu'il a été victime des milices qui se livrent, comme un sport de compétition, à la chasse à l'homme (noir) jusqu'au petit matin, jusqu'à ce moment où les miliciens laissent la vie sauve à ceux qui les ont rassasié d'aventure la nuit durant sans se faire prendre et qui ont assouvi leur soif sanguinaire.
Nous sommes au pays du Ku Klux Klan. Phénomène de fin du XIXe siècle ? Assurément non. Malgré Martin Luther King, Malcom X, Robert Kennedy, et même un président noir.
En Louisiane, après les ouragans, on constate plus de morts noirs, plus de dommages et de pauvreté dans la population noire, et leur plus grande difficulté à reconstruire.
Au cours de la pièce, Liane revit des épisodes de sa relation amoureuse. On y devine son homme, victime de propos racistes à la sortie d'un supermarché.

Et là, nous ne sommes plus en Louisiane, mais, potentiellement, partout sur la planète.
Dans un supermarché, dans la rue, mais aussi à l 'école.
Propos échangés fin septembre 2014 entre collégiens d'une classe de 6ème dans un établissement privé français : « Sale singe noir, sale nègre, ta mère est une pute qui est une sale noire paysanne, sale animal d'africain, je sens la sale bête qui est en toi, retourne dans ton pays, négro » et d'autres propos tout autant inacceptables « je vous baise et je vous encule ».
Comment des enfants peuvent-ils en arriver là sans que la société adulte n'ait prêté le jeu à ces extrémismes ?

Les renvoyer chez eux, les exclure, mais qui exclure, quoi exclure ? Exclure veut dire repousser en dehors du champ dans lequel on se reconnaît. Mais quel est ce champ ? Difficile et contradictoire, car, en discutant, il est aisé de s'apercevoir que personne n'a le même. Aussi, quand on en explore ses contours, son intérieur, on va le voir poreux, on va avoir du mal à en définir les principes, et si on arrive à en dégager, on va s'apercevoir qu'il contient de très bons amis que nous devrions exclure. Wolinski, dans un dessin satirique disait « Si tout le monde était comme moi, je n'aurais pas à détester les autres ».
Mais, moi, qui suis-je dans mes faiblesses, pour reprocher à l'autre les siennes ?
Celui-ci ne peut-il pas me les reprocher pour m'exclure ?
« -clure » = clôre ; exclure = clôre à l'extérieur, mais alors, moi aussi, je suis clos à l'intérieur sans possibilité d'aller à l'extérieur ?
Ne serait-il pas préférable de discuter avec l'autre, de se dire nos différences et de constater qu'elles existent. Le philosophe Patrick Viveret parle de « désaccord fécond ».
Au jeu de la découverte du positif chez l'autre, on va aisément découvrir que certaines différences peuvent au contraire se compléter pour construire ensemble. Il ne s'agit plus alors seulement de compétences à mettre en commun mais de poser des regards différents et de les partager.
Dans un débat, il est facile d'illustrer ces différences dans l'Histoire pas forcément très ancienne, la Shoah certes, mais aussi catholique et protestant ou juif, « l'homme blanc » face au «peau rouge », le colonial et le colonisé, l'apartheid, hutus et tutsis, etc.
De même en géographie : national ou régional, russe ou ukrainien, malien ou touareg ?
De même en SVT ou en sociologie, on peut regarder les codes d'un clan, de la meute de loups jusqu'au bizutage. Il ne s'agit pas d'une question ponctuelle (temps) ou locale (espace). Il est question d'humanité.

Alors, bestial ou humain ?

Créteil
VIVRE SA VILLE

L'Inattendu au théâtre

La Compagnie l'Embellie Turquoise a présenté le 5 avril 2014 à la Maison des Jeunes et de la Culture de Créteil *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot.

***Témoignages* :**

"L'inattendu", c'est le genre de pièce qui vous reste un bon moment dans la tête, qui raisonne en vous intensément tant elle parle de sujets forts et universels : la mort, l'amour, la solitude. Lucilla Sebastiani est merveilleuse de sensibilité et de justesse. La mise en scène d'Arnaud Beunaiche, sur le fil, précise et d'une poésie vibrante sert à merveille ce texte riche et puissant. Un très très beau moment de théâtre ! J'en suis sortie très émue. Merci !

Sylvia Bruyant, metteur en scène et comédienne.

L'Inattendu

de Fabrice Melquiot

Mise en scène de **Arnaud Beunaiche**

Avec **Lucilla Sebastiani**

Théâtre Douze Paris

Du 2 au 14 décembre 2014

Presse venue :

Evelyne Trân	Le Monde.fr
Martine Bulard	Le Monde diplomatique
Marian Da Silva	Le Monde de l'Education
Jack Dion	Marianne
Audrey Jean	Au théâtre.com
Annick Drogou	Spectacles Sélection
Alexandre Laurent	Radio Enghien IDFM
Viviane Matignon	Radio Aligre FM
Michel Goti	Radio Aligre FM
Jean-Marie Blanche	Radio Libertaire
André Malamut	Radio Soleil
Michèle Levy-Taïeb	Actualités juives
Gérard Noël	Reg'Arts.org
Jean-Marie Couvet	Théothéa.com
Mireille Davidovici	Théâtre du Blog
Lucas Malterre	Pour quel public.com
Francis Dubois	SNES
Laurent Coudol	Froggy's Delight
Marie-Pierre Calmus	L'Emancipation
Simone Alexandre	Théâtrauteurs.com
Audrey Bigel	Etat-critique.com
Mélanie Hoffmann	BSC News

Articles :

Le Monde.fr

Mise en scène : Arnaud Beunaiche

Décors – Costumes : Lucilla Sebastiani

Lumières : Yannick Dap

Musique : Patrick Pernet

Avec Lucilla Sebastiani

Voix off : Erwan Orain

Durée : 1h30

Dans une sorte de one man's land, un bayou imaginaire en Louisiane, une femme a rendez-vous avec la douleur tous les matins, celle de l'absence de l'être aimé. Son étrange disparition a pour effet d'exacerber la présence de son amant à l'intérieur même de son propre corps.

L'arbre mort que l'on voit sur la scène pourrait représenter ce corps privé de jouissance et les flacons de verres colorés qu'elle y découvre suspendus aux branches sèches, les sentiments que lui souffle la présence invisible de son amant.

Liane est une femme en deuil d'une partie d'elle-même, celle qui s'était donnée à l'homme disparu. Elle a été amputée brutalement et son corps se révolte de façon toute naturelle comme une plante saccagée par un événement extérieur, incompréhensible.

Dans *L'Inattendu*, un texte aussi chargé que *Le bateau ivre* de Rimbaud, Fabrice MELQUIOT semble n'avoir d'autre objet que celui de donner la parole au corps d'une femme amoureuse.

C'est un corps illuminé par toutes les grâces possibles parce qu'il s'adresse à l'autre, l'homme absent, il se penche vers l'invisible qui la comprend elle et lui tout à la fois.

Les auditeurs respirent submergés par cette haleine quasi Baudelairienne à travers ces vers du poème « *La mort des amants* » :

Un soir fait de rose et de bleu mystique
Nous échangerons un éclair unique
Comme un long sanglot tout chargé d'adieux

Mais ne faut-il pas être vivant pour parler de la mort et de quelle mort s'agit-il ? Liane s'éprouve suspendue aux particules de la vie qui bafouille et ne cesse de convertir, transformer le passé en présent. Il y a cette injonction de la vie qui perle à chaque coin de silence et de meurtrissure. Liane ne va-t-elle pas jusqu'à pressentir que c'est parce qu'elle invisible pour elle-même que l'autre, son amant, a rejoint l'invisible ?

Le disparu prend la place de cet interlocuteur invisible qui va pousser Liane à bouger, à continuer à voyager, à se confronter à l'inconnu, à l'écoute de son corps qui parle d'amour.

L'interprète remarquable Lucilla SEBASTIANI devient l'incarnation de cette femme poème en chair qui subjugue l'être aimé et ceux qui l'entendent.

La mise en scène et la scénographie d'Arnaud BEUNAICHE suivent au plus près la respiration de Lucilla SEBASTIANI, pour rendre possible cette posture irréelle et sublime de Liane « Je vais parler mon corps ».

Il faut imaginer tout le parcours de Liane pendant la pièce, le vivre pour y croire. Un spectacle inspiré qui soulève avec grâce et délicatesse « *L'Inattendu* » verbe magique d'une femme amoureuse complètement subversive.

Paris, le 6 Décembre 2014

Evelyne Trân

THÉÂTRE : « L'INATTENDU » DE FABRICE MELQUIOT EST AU THÉÂTRE DOUZE

Publié le 6 décembre 2014 | Par Audrey Jean

Lucilla Sebastiani incarne un personnage de femme bouleversant dans «L'Inattendu» de Fabrice Melquiot à l'affiche du Théâtre Douze jusqu'au 14 Décembre. Sublimé par la mise en scène poétique d'Arnaud Beunaiche, ce monologue poignant accompagne le combat d'une femme amoureuse, son besoin vital de s'affranchir d'une passion dévorante.

« La vie c'est ce qui nous arrive quand on fait autre chose »

Dévastée par l'attente elle essaie pourtant Liane de faire autre chose, en vain. Depuis que son amant a disparu elle oscille dangereusement entre rancœur et désespoir. Reviendra-t-il ? Est-il mort, ou juste parti ? Dans les tréfonds de ce bayou imaginaire le danger est omniprésent et tout aurait pu arriver à cet homme noir amant d'une femme blanche. Mais pour Fabrice Melquiot le danger c'est le cœur aigri de Liane, desséché d'avoir trop aimé. Sa douleur de femme terrassée par le manque résonne dans ce texte comme un déversement ininterrompu de fiel, un appel au secours derrière lequel on entend un fulgurant cri d'amour. En huit tableaux Liane va se relever peu à peu et tourner son visage vers le monde pour mieux se retrouver.

Fabrice Melquiot est bien sûr un auteur incontournable depuis plusieurs années et dans « L'inattendu » il distille comme à son habitude des instantanés de poésie pure. En toile de fond la Louisiane, la mystérieuse, la mythique. Ces bayous encrassés de violence et de racisme renferment aussi leur lot de mélancolie et de beauté.

Dans cette atmosphère magique des flacons apparaissent chez Liane au petit matin, chacun d'eux abritant dans son parfum un souvenir d'amour. Comme si l'absent donnait les clefs à Liane pour retrouver le chemin de son âme, ses flacons l'accompagnent dans le deuil de cette histoire pour qu'elle puisse enfin devenir une nouvelle femme.

« Va voir le monde dehors…tu verras ta petite peine maigrelette tu l'oublieras »

Lucilla Sebastiani est incontestablement cette femme dans tous ces états, dans tous ces états d'âme.

Elle libère progressivement la sublime langue de Melquiot s'inscrivant dans chaque étape de cette quête initiatique. Avec une telle interprète et une écriture aussi puissante Arnaud Beunaiche n'avait plus qu'à confectionner un écrin ouaté, un cocon aigre-doux pour abriter la transformation de son actrice. Ainsi la scénographie est sobre, les lumières chaudes et tamisées, les musiques teintées d'étrangeté. Au premier plan du plateau un arbre sec recueillera les flacons de verre poétiques, des urnes colorées et symboliques renfermant les souvenirs du couple. Cette création réalisée sur mesure par Stéphane Rivoal sied parfaitement à l'univers de la pièce et finalise avec force l'immersion au cœur de ce bayou envoûtant.

Audrey Jean

« L'Inattendu » de Fabrice Melquiot
Mise en scène d'Arnaud Beunaiche Avec Lucilla Sebastiani
Crédits photos : Yves et Lucile Mernier
Jusqu'au 14 Décembre Du mardi au samedi à 20H30 Dimanche à 15H30

Théâtre Douze
6 avenue Maurice Ravel 75012 Paris

- See more at: http://www.xn--thatres-cya.com/articles/theatre-linattendu-de-fabrice-melquiot-est-au-theatre-douze/#sthash.vsrAGgTV.dpuf

L'INATTENDU

Théâtre 12 6 avenue Maurice Ravel 75012 PARIS. 01 44 75 60 31

Jusqu'au 14 décembre 2014, du mardi au samedi à 20h30. Le dimanche à 15h30.

Au début de ce spectacle, on ne peut que s'interroger sur la façon dont Melquiot a écrit la pièce : il a dû penser à une situation de départ, une jeune femme, vivant au bord d'un bayou, qui attend le retour de son chéri (« mon tigre, mon petit chou », comme elle l'appelle). Ajoutez à cela des flacons mystérieux, l'évocation d'un hamac plus du linge qu'elle triture et empile et des souvenirs en pagaille sur « l'avant », la période où il était encore là. Vous obtenez un va-et-vient plus ou moins inspiré, avec des éclats du personnage (« Va te faire foutre » comme leit-motiv) alternant avec des périodes d'abattements ou d'attendrissement. Il y a bien sûr des trouvailles : « Ta chanson, comme un fœtus qu'on n'a jamais pu jeter ! » ou bien « Veuve, moi ? Je ne porterai jamais un nom d'araignée. » Ou encore : « J'avais vingt ans, mon monde, c'était toi ! ».

Malgré le talent de l'interprète… il y a des longueurs. Cela est peut-être lié aux différentes versions de la pièce, parmi lesquelles il a fallu faire un choix, choix qui a été ensuite validé par l'auteur. La pièce ménage quelques surprises (que nous ne révèlerons pas) et après quelques longues années d'attente, Liane (la femme) reçoit la visite d'un autre homme. Et ce qui s'ensuit. Puis elle part…

On nous objectera qu'il fallait peut-être tout ce début un peu « beckettien » pour justifier ensuite que les événements s'accélèrent. Toujours est-il que la forte présence de Lucilla Sebastiani captive. Elle est une femme simple dans une robe un peu kitsch. Elle attend. Elle espère. Et, sans trop en faire, ni dans le sens de la colère ni dans celui du désespoir, elle fait naître en nous, peu à peu, une vraie empathie avec son personnage. Elle est aidée en cela par la mise en scène de Arnaud Beunaiche. Décor succinct mais qui fonctionne. Côté éclairages, des variations qui, parfois, ne s'imposent pas, comme celles qui visent à isoler le personnage à l'avant-scène.

Cela dit, pour les fans de Fabrice Melquiot ou ceux qui ne le connaîtraient pas, encore, il est important de faire un détour par le théâtre 12 pour voir « L'inattendu ».

Gérard Noël

L'inattendu
Texte de Fabrice Melquiot. Mise en scène et scénographie : Arnaud Beunaiche.
Avec : Lucilla Sebastiani. Voix off : Erwan Orain.
Décor et costumes : Lucilla Sebastiani. Souffleur de verre : Stéphane Rivoal. Lumières : Yannick Dap.

L'INATTENDU

de Fabrice Melquiot
mise en scène Arnaud Beunaiche

Au Théâtre Douze, dans une belle salle en sous-sol, la solitude vécue par une femme en deuil s'invite sur la scène pendant 1 heure 15. L'amant de Liane est mort une nuit sur le fleuve, noyé ? Elle vit, désormais, terrée dans sa maison.

Pieds nus, une femme repasse des chemises d'homme, elle les plie méticuleusement, quand la lumière s'éteint, elle s'approche, à pas feutrés, vers une chaise, s'empare d'un manteau et amorce une danse en fredonnant une rengaine, elle valse avec un compagnon fantôme, Elle fait corps avec ce manteau, l'enlasse, s'y blottit, comme si elle sentait la peau de l'absent. Elle le renifle comme un animal, "mon tigre" dira-elle souvent au cours de ce monologue-dialogue. Car elle va entamer un manifeste verbal avec celui qui l'a abandonnée.

Au gré de flacons de verre qu'elle respire comme des fleurs et qu'elle dépose délicatement sur les branches d'un arbre mort, elle égrène des souvenirs de lui, d'elle et de lui. A une couleur, bleu, gris, rouge, surgit une émotion (soulignons ici la beauté de ces flacons, pièces uniques du souffleur de verre Stéphane Rivoal), huit couleurs, huit tableaux dans lesquels les sentiments se bousculent, elle passe de la tendresse au rudoiement, se roule au sol, se calme puis lance une diatribe, s'emporte de manière irascible contre l'injustice du monde, se livre à une guerre intérieure qui répond à celle que mènent les miliciens à l'extérieur. Aux coups de fusils et au grondement tumultueux du fleuve résonnent ses éclats de voix brisés par la douleur.

À eux deux, lui, le Noir, et elle, la Blanche, ils avaient su se protéger, s'isoler en se coupant d'un monde raciste "dehors c'est bien crade" où la milice impose le règne de la peur. En affrontant le vide de l'absence, Liane sera tantôt désemparée, tantôt en colère. Elle allumera une bougie pour

marquer la première année de deuil, s'aspergera fréquemment des parfums des flacons qui lui permettront, au fur et à mesure, de surmonter le doute et l'angoisse.

Au bout de 5 ans, valise en main, elle sortira pour s'apercevoir que le pont qui menait à sa maison est détruit. Un milicien lui proposera de traverser la rivière. En suivant le cours du fleuve qui avait emporté son amant, elle renaît et se réconcilie avec la vie. Au final, ce sont ses chemisiers qu'elle repasse et non plus les chemises d'un homme disparu dont elle attendait le retour.

Dans une mise en scène épurée d'Arnaud Beunaiche, la comédienne Lucilla Sebastiani tisse la toile d'un monologue bouleversant. D'une voix douce, parfois presque inaudible car contenue ou étouffée, elle casse la linéarité du ton en proie à une rage soudaine "c'est quoi cette histoire de garçon boucher, j'ai horreur de la viande !" crie-t-elle fougueusement, "fais pas ton malin !" vocifère-t-elle, pleine d'amertume. Propos murmurés ou envolées lyriques modulent ses états d'âme, soulignés par des notes de piano lancinantes renforçant son déchirement et sa douleur.

Fabrice Melquiot joue sur la parole comme moyen de s'adresser à l'autre. Pièce monologue, elle est en fait un dialogue avec l'homme absent-présent donc avec le spectateur. L'auteur en destructure l'énonciation pour mieux illustrer le chaos interne de Liane submergée dans un espace extérieur fait de bruit et de fureur.

Cat'S / Theothea.com le 05/12/14

Théâtre Douze Tel : 01 44 75 60 31

SPECTACLES SELECTION
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Le 8 décembre 2014

L'Inattendu, de Fabrice Melquiot. Mise en scène de Arnaud Beunaiche. Avec Lucilla Sebastiani. Théâtre 12 (12e). Du 2 au 14 décembre 2014.

Pourquoi l'a-t-il désertée, ce *petit chou,* ce *tigre*, à la *peau de nuit tombée* ?

Voilà ce que c'est que de vouloir marcher sur les eaux du fleuve.
N'est pas Jésus qui veut, même pas non plus celui qui se nomme La Fayette, le gentil garçon boucher.

La vie inconsolable s'écoule comme la couleur des souvenirs. Noir, bleu, rouge, vert comme la bouteille dont elle trinque un peu trop, jaune comme le sable de ses jours. Plier des chemises, se *laver les oreilles*, guetter ces flacons de verre coloré qu'elle retrouve magiquement au matin. Et tous ces *hamacs* qu'elle aimait tant *effilocher* avec lui torturent sa chair en manque.
Parce qu'elle ne peut plus le voir, elle va ouvrir les yeux sur le monde. *Terre de Sienne*, cette terre deviendra enfin sienne au retour du grand périple de la mémoire et du regard sur la souffrance des autres. Tout est blanc, la poussière accumulée, le serviable milicien devant le pont tronqué.
Maintenant, enfin, elle peut vivre parce qu'enfin, elle peut se souvenir… et plier ses chemises à elle.

Un arbre sec qui fleurit de flacons successifs, une chaise sur laquelle repose le manteau de l'absent, le tas des vêtements qu'il ne portera plus, la mise en scène est saisissante dans son dépouillement et laisse le champ libre à une langue mélodieuse et pleine, toute de franc-parler et de poésie, dans laquelle Lucilla Sebastiani se love avec bonheur.

La vie c'est ce qui nous arrive quand on fait autre chose.

Annick Drogou

Syndicat National des Enseignements de Second degré.

lundi 8 décembre 2014

Théâtre Douze, jusqu'au 14 décembre 2014.
"L'inattendu" texte de Fabrice Melquiot.

Mise en scène / Scénographie Arnaud Beunaiche.

Liane est seule dans sa chambre. Qu'est devenu son amant, cet homme noir dont elle avait de la présence auprès d'elle, une nécessité de chaque instant ?

A-t-il péri en traversant le fleuve ? Est-il parti pour ne plus jamais revenir ? L'a-t-il quittée ?

Depuis, elle vit coupée du monde extérieur, passe son temps à s'occuper du linge de l'absent comme elle le faisait quand il était auprès d'elle.

Située dans une Louisiane mythique où d'habitude Noirs et Blancs ne se mélangent pas, l'histoire de Liane est celle d'une perte habitée par le désespoir et, d'instant en instant par le fol espoir d'un retour.

Mais un jour Liane s'en va. Quelques affaires dans une valise, l'appareil photo à l'épaule, elle décide de reprendre son métier de reporter, de parcourir le monde et de témoigner sur ses souffrances, sur la réalité des guerres qui font rage aux quatre coins du Globe.

A son retour, se trouvera-t-elle guérie de l'absence de l'homme ? Sera-t-elle capable de s'offrir à une nouvelle histoire amoureuse ?

Avec " *L'Inattendu* ", Fabrice Melquiot nous offre un voyage fantastique, une odyssée à travers les émotions d'une femme blessée, la lutte intérieure pour vaincre le vide, la déconstruction totale pour tenter de rebondir.

La pièce de Fabrice Melquiot est un voyage à la reconquête de soi dans une écriture contrastée, tour à tour poétique, parfois violente, oscillant sans cesse entre la délicatesse, l'émotion et la dérive obscène.

Le texte qui entretient de bout en bout, une sorte de suspense psychologique est relayé par une comédienne étonnante dont le jeu virtuose, dans de constantes ruptures de ton, renvoie aux incertitudes des âmes blessées.

Un arbre mort pour figurer la végétation du Bayou. Une table et deux chaises. Un amoncellement de vêtements dans un coin, en attente de retrouver leur possesseur et de revêtir l'absent. Rien de plus. Mais il suffit.

A l'heure où le public se rue sur les spectacles de monsieur Castelluci, trouve sublimes les machineries huilées de Bob Wilson et les créations en "trompe l'œil" d'Angélica Liddell, il sera bon qu'il aille pour faire bonne mesure, vers ces spectacles qui font figure de déshérités et qui valent bien, par leur sincérité, leur richesse créative, toutes les extravagances tapageuses qu'on nous sert en grandes pompes !

Francis Dubois

Théâtre Douze, 6 Avenue Maurice Ravel 75 012 Paris.

Réservations (partenariat Réduc'snes tarifs réduits aux syndiqués Snes mais sur réservation impérative) 01 44 75 60 31

www.theatredouze.fr

L'INATTENDU
Théâtre 12 *(Paris) décembre 2014*

Monoloque dramatique de Fabrice Melquiot, interprété par Lucilla Sebastiani dans une mise en scène de Arnaud Beunaiche.

Liane est seule dans sa petite maison cachée au fond du bayou de Louisiane. Son amant noir a disparu du jour au lendemain. Pour combler sa solitude elle parle avec l'absent, repasse les chemises d'homme, nettoie la maison.

"***L'inattendu***" surviendra lorsque Liane recommencera à exister par elle-même et non plus à travers le défunt.

Cet homme, ce tigre, n'était pas un être au coeur du monde, il était l'être qui permettait à Liane d'entrer en contact avec le monde. En disparaissant, c'est le monde qu'il entraîne avec lui. Il ne reste plus alors à Liane qu'une parole sans retour.

Les mots, la poésie de **Fabrice Melquiot**, ne racontent pas seulement le deuil. Ils parlent de la métamorphose de Liane, de sa présence au monde qu'elle apprendra à nouveau à travers l'oeil d'un appareil photo et les voyages au-delà du souvenir.

Seule en scène, **Lucilla Sebastiani** campe une Liane accablée de douleur, qui se réfugié dans les gestes du quotidien avant de s'animer à l'évocation des souvenirs. Elle réalise une belle performance confrontée à un texte cru mais surtout riche en émotions parfois proches des l'indicible. Lucilla Sebastiani n'a alors plus que la gestuelle et le regard pour s'adresser à l'absent.

La mise en scène d'**Arnaud Beunaiche** se concentre sur l'épure des gestes de son actrice, qu'il confronte à de longs déplacements latéraux entre un arbre, symbole de l'extérieur, et un tas de vêtements, symbole du passé.

Cette lente renaissance, finement décrite et poétiquement écrite par Fabrice Melquiot, est donc admirablement servie par une actrice, Lucilla Sebastiani, dont la présence illumine les clairs obscurs et la mise en scène rigoureuse d'Arnaud Beunaiche.

Laurent Coudol **www.froggydelight.com**

Rédigé par Jack Dion le Samedi 6 Décembre 2014 à 12:20

Lucilla Sebastiani, seule avec sa douleur dans « L'inattendu » de Fabrice Melquiot, mis en scène par Arnaud Beunaiche.

Dans « L'inattendu » de Fabrice Melquiot, mis en scène par Arnaud Beunaiche, qui assure également la scénographie, Liane (Lucilla Sebastiani) est seule en scène.
On comprend tout de suite qu'elle s'adresse à son amoureux disparu. Elle repasse ses vêtements, car il a été victime de la guerre et du racisme, sur cette terre d'Afrique où se situe l'action.

Il ne reste que cette veste à laquelle Liane s'adresse, qu'elle caresse, et qu'elle insulte tant elle souffre. Son « tigre d'homme », comme elle dit, n'est plus là et elle doit bien vivre. Vivre sans lui et avec lui en même temps. Trouver des raisons de vivre et ne pas oublier, car il est des traumatismes que l'on ne peut enterrer.

La pièce est constituée de huit scénettes. Liane voyage à travers les flacons parfumés qu'elle prend sur l'arbre mort, symbole du bayou de la vie d'avant. Elle mime l'existence passée puis finit par s'ouvrir à la réalité de la vie de l'être aimé, redécouvrant l'existence d'autres cœurs, sans que l'on sache trop si l'hypothèse d'une renaissance amoureuse est possible ou pas.

Le spectacle repose sur la seule Lucilla Sebastiani qui interprète une femme balayée par la douleur et qui laisse intact ce cri de désespoir et d'espoir.

** « L'inattendu » de Fabrique Melquiot. Mise en scène et scénographie Arnaud Beunaiche. Théâtre Douze (01 44 75 60 31) jusqu'au 14 décembre.*

Théâtre du blog

L'Inattendu

9 décembre, 2014 .

L'Inattendu de Fabrice Melquiot, mise en scène d'Arnaud Beunaiche

Le Théâtre Douze se situe dans une salle polyvalente du centre d'animation Maurice Ravel géré par la Ligue de l'enseignement. Difficile d'y jouer une partition intimiste comme celle de Fabrice Melquiot, qui demanderait plus de proximité avec le public. Cependant, Lucilla Sebastiani s'empare avec conviction de ce poème dramatique adressé à un homme absent. Qu'est devenu son amant noir aux parfums d'Afrique, à « la peau de nuit tombée » et aux veines cuivrées, « fleuves et deltas » dont elle suivait le cours ? L'a-t-il quitté par lassitude ? A-t-il été liquidé par les miliciens blancs qui chassent le nègre comme le lièvre, à Cassidy Bayou ? Liane, attend, repassant et ravaudant ses vêtements, vidant des flacons de couleurs dont chacun contient des souvenirs de leur idylle. Veuve inconsolable, elle le cajole et le maudit, pleurniche ou s'emporte… « Je reste là, à finir ma mue, à devenir l'araignée que tu veux », lui dit-elle. Le temps passe… Puis, lasse de jouer les Pénélope, elle va tenter de sortir de cette tombe où elle s'est enfermée vivante…
Le texte offre tous les registres de la déploration ; l'auteur y dessine un personnage féminin au franc-parler, qui ponctue ses déclarations les plus lyriques, de jurons les plus grossiers. Cette langue drue ouvre, dans le monde clos du deuil, des espaces imaginaires infinis, de la Louisiane à l'Afrique…

Présence incontestable de Lucilla Sebastiani dans ce très beau monologue à entendre et, pourquoi pas, à lire…

Mireille Davidovici

Théâtre Douze jusqu'au 14 décembre, 6 Avenue Maurice Ravel, 75012 Paris T. 01 44 75 60 31. Puis en tournée. *L'Inattendu* est publié aux éditions de l'Arche.

THEATRAUTEURS
Actualité théâtrale, chroniques
Le 10 décembre 2014.

L'inattendu de Fabrice Melquiot

Mise en scène / scénographie : Arnaud Beunaiche
Interprétation : Lucilla Sebastiani
Voix-off : Erwan Orain

Tout en fredonnant une complainte nostalgique, Liane range inlassablement des vêtements d'homme, ... les hume parfois à la recherche d'une odeur spécifique, celle de leur propriétaire disparu. Cette femme blanche vit en Louisiane, recluse en ce bayou, attendant désespérément le retour improbable de celui qu'elle a aimé et dont elle cultive le souvenir : passionnément !

Après sa disparition inexpliquée, elle ressemblait à cet arbre aux branches mortes, insolite en cette maison située en bordure du fleuve mais qui avait pris racine là et tendait ses branches vers le ciel comme des bras exprimant une terrible supplication. Les propos que l'on entend frisent parfois le délire… Quels sont ces flacons de couleurs, accrochés à l'arbre en un dérisoire Noël ? Existent-ils vraiment ou bien ne sont ils que les reflets du fleuve qui coule à proximité ?

- " Trop d'amour, ça coupe le souffle (dira t-elle), c'est normal. "

Elle évoque parfois ces bras couleur de nuit qui l'emprisonnaient et ces mains immenses qui désormais ne se posent plus sur elle. Alors elle imagine qu'il vient lui rendre visite la nuit mais au réveil il ne reste que l'absence...

Quand elle recommencera à sortir, un garçon boucher, ancien fleuriste viendra vers elle avec un bouquet de tulipes mais non, personne ne peut remplacer son tigre disparu. Alors en un sursaut d'énergie elle qui est désespérée ira durant 5 ans en direction des pays en guerre pour prendre des photos, rapporter des témoignages et puis ayant presque épuisé la liste des malheurs, elle reviendra à son point de départ.

Le pont qui menait à ce retour au passé a disparu mais un homme arborant le sourire de quelqu'un qui a avalé un boomerang, (dixit) va lui faciliter le passage… Nous ne saurons jamais ce qui appartient au rêve ou à la réalité. Peut-être ne s'agit-il que de purs fantasmes ? Quelle importance ! L'essentiel est ce qui est dit et Lucilla Sebastiani tour à tour, par le biais d'une douceur nostalgique ou celui de ses éclats de violence véhicule ce texte en faisant corps avec lui.
À voir mais faites vite car dimanche aura lieu la dernière représentation et qui sait ? … Peut-être à bientôt, en un autre lieu...

Simone Alexandre
www.theatrauteurs.com

(photos : Yves et Lucile Mernier)

Publié dans THEATRE | Lien permanent

Radios – Extraits :

Interview
Emission Empreinte
samedi 06/12/2014
Alexandre Laurent

Interview

dimanche 07/12/2014
Michel Goti

Critique
Radio Soleil 88.6 FM
mercredi 10/12/2014
André Malamut

« Il y a un côté conte fantastique car on ne sait pas ce qui relève de l'espace mental mais c'est avant tout la quête de Soi et la quête de l'Autre dont il s'agit dans cette pièce ».

« Beaucoup de poésie et de violence dans la langue de Melquiot ».

« Extraordinaire : le manteau comme une présence vivante à qui Liane parle : reproches, déclarations d'amour… jusqu'à un certain point.
Elle l'engueule carrément, c'est une façon de vivre cette rébellion ».

« Seule en scène mais ce n'est pas un monologue : c'est un dialogue fictionné, fantasmé. L'absent est très présent ».

« Beau travail de lumières qui donne une ambiance formidable ».

« Très beau jeu sensoriel, charnel ».

« Très belle partition émotionnelle ».

« Spectacle violent, désespéré, âpre mais drôle ».

SITOGRAPHIE, BIBLIOGRAPHIE

LE TRAVAIL DU DEUIL

Site de l'association Elisabeth Kübler-Ross France

http://ekr.france.free.fr/index.htm

www.julg7.com/blog/2010/05/22/elisabeth-kubler-ross-le-chemin-de-deuil/

Les sept étapes du deuil avec le Pasteur Christophe Deville

http://www.cdeville.fr/article-32408659.html

LES COULEURS

Présentation du travail sur le langage des couleurs par William Berton

http://www.dailymotion.com/dm_5250428d05d0f#video=x15ley2

William Berton

La Vie Energie, *santé et connaissance de soi par les couleurs et l'écoute du corps.*

Edition L'Age du Verseau, 1989.

William Berton

La Couleur Energie

Edition Colorscope, 2002.

LE SOUFFLAGE DE VERRE

L'atelier Silicybine, situé à Arcueil dans le Val-de-Marne, développe une approche pluridisciplinaire du travail du verre, basée sur la maîtrise des techniques traditionnelles du verre soufflé, de la taille du cristal, de la pâte de verre et du thermoformage.
L'intégration des outils et des savoir-faire, comme l'expérience du façonnage sur mesure propre à chaque technique, assurent une complémentarité et une cohérence dans la réalisation et le suivi de tout projet verrier.

http://www.silicybine-verre.com/l-atelier/

FICHE TECHNIQUE (ADAPTABLE SELON LES LIEUX)

CONDITIONS TECHNIQUES

SON

- 2 enceintes
- 1 retour scène
- 1 ampli
- 1 lecteur CD avec auto - pause ou lecteur MD
- 1 micro casque discret avec émetteur pour grande salle (éventuel)
- Câblage adapté

LUMIERES

- 15 PC 1kW
- 2 PARS 64 (CP62) 1kW
- 1 découpe 1kW type 613 juliat
- gélatines : L205 / L139 / L015 / L200 / L201 / L156 / L208 / L740

- Espace scénique minimum : 5m x 5m
- Pendrillonnage à l'italienne

INSTALLATION - MONTAGE ET DEMONTAGE

1 service de 2h 30 pour le montage - 1 service de 1h30 pour le démontage
Présence nécessaire d'un technicien du lieu de représentation
Présence assurée du régisseur de la Compagnie L'Embellie Turquoise.

CONDITIONS DE VENTE

REPRESENTATIONS SCOLAIRES / REPRESENTATIONS TOUT PUBLIC

REPRÉSENTATIONS DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Prix par représentation scolaire

790 € TTC jusqu'à 100 élèves
+ 7 € par élève supplémentaire

Tarifs dégressifs pour plusieurs représentations.

REPRÉSENTATIONS TOUT PUBLIC

Prix par représentation publique

1 900 € TTC

Prix pour une représentation publique + une représentation scolaire jusqu'à 100 élèves

2 400 € TTC

A ces montants s'ajoutent les frais de transport, d'hébergement et de séjour (si nuitées sur place) et, pour l'étranger, les frais de visa.

CONTACT

COMPAGNIE L'EMBELLIE TURQUOISE

9 rue Saint Christophe
94000 CRETEIL
FRANCE

+33 (0) 7 86 02 40 85
+33 (0) 6 81 31 41 36

cie.lembellie.turquoise@gmail.com

www.embellieturquoise.fr

Association loi 1901 - Licence N°2-1063106
Numéro SIRET : 753095496-00018